

« firent, en effet, de cette nation la terre des saints. A l'exemple
 « d'un si grand Pontife, Nous portons, Nous aussi, le plus vif
 « intérêt aux illustres Eglises d'Orient, afin que, adhérant étroi-
 « tement au centre de l'unité catholique, elles r. fleurissent d'une
 « vie nouvelle. Nous aussi, par les vœux les plus ardents de No-
 « tre cœur, Nous hâtons le moment où les consolants progrès de
 « la foi catholique en Angleterre a't. indront le but désiré.

« Saint Grégoire fut, en outre, le salut de Rome, le secours du
 « peuple italien. De même que déjà l'immortelle figure de saint
 « Léon-le-Grand avait fait reculer sur le Mucio Attila, fléau
 « de Dieu, de même aussi la majesté et la parole de saint
 « Grégoire firent reculer jusqu'au Tessin, Agilulfe et ses troupes,
 « qui, après avoir semé autour d'eux la dévastation et la ruine,
 « étaient sur le point de livrer l'assaut à la Ville-Eternelle. Et
 « quant au peuple italien, presque abandonné par les empereurs
 « de Byzance et torturé par leurs représentants, Grégoire en prit
 « constamment la défense ; il fit valoir ses griefs, s'opposa aux
 « oppresseurs, pourvut aux besoins publics et encouragea les évê-
 « ques italiens à en faire autant. Ainsi l'histoire même de ces
 « temps-là confirme lumineusement ce que Nous n'avons cessé
 « de répéter à l'Italie de nos jours, à savoir que l'Eglise et les
 « Papes sont ses plus insignes bienfaiteurs et ses meilleurs amis,
 « et que les combattre et les traiter en ennemis, c'est non seule-
 « ment une impiété, mais une vraie insanité politique (*stoltezza*
 « *politica*).

« Enfin, comme vous l'avez rappelé, Monsieur le Cardinal,
 « S. Grégoire, par son œuvre et sa parole, combattit l'esclavage
 « et n'épargna aucun sacrifice pour rendre, autant qu'il était en
 « lui, la liberté aux esclaves. Mais, sous ce rapport, les conditions
 « de notre temps sont bien meilleures ; la lutte contre l'escla-
 « vage rencontre la plus grande faveur : des princes et des gou-
 « vernements y sont désormais engagés. Pour nous qui, au temps
 « de Notre jubilé sacerdotal, avons encouragé par des Lettres en-
 « cycliques le projet de donner la liberté aux esclaves du Brésil,
 « Nous n'avons rien omis depuis pour faire triompher, notam-
 « ment en Afrique, ce grand œuvre de foi et de civilisation.

« L'action de l'Eglise, éducatrice et civilisatrice par excellence,
 « est indispensable au succès : c'est en vain qu'on abolirait la
 « traite, les marchés d'esclaves, la condition servile, si les esprits
 « et les mœurs restaient barbares. C'est pourquoi les missionnai-